**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 91 (1946)
**Heft:** 12

**Artikel:** L'éducation du soldat
**Autor:** Ludwig, A.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-342354

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'éducation du soldat

C'est la fin de la guerre et du service actif qui nous incite aujourd'hui à faire certaines réflexions sur la formation ou mieux l'éducation du soldat chez nous en Suisse.

La fin des hostilités a provoqué en Suisse aussi certains remous, certaines crises dans lesquels notre armée n'est pas la dernière à jouer un rôle important. Le journaliste critique la plupart du temps ; il veut, par ses écrits, frapper la foule ; il s'agit, en somme, de vendre le plus possible de numéros. Le séjour de soldats américains en vacances dans notre pays est, pour le journalisme, une source vivante et riche en exposés sensationnels. Ce sont les vainqueurs, nous devons les imiter. Mais il ne faut pas abuser, ni tomber dans les extrêmes. Il y a de bonnes choses à apprendre d'eux. Mais c'est justement là que la difficulté commence. Apprendre des autres, d'autrui, ne veut pas dire copier littéralement, mais adapter certaines méthodes et principes d'éducation et les rendre aptes à être acceptés par tous.

De là naît un problème de grande envergure au sujet de l'éducation de notre soldat, du guerrier qui doit, en cas de besoin, savoir défendre notre patrie.

Est-il nécessaire de former le soldat comme nous l'avons fait jusqu'à présent, ou bien faut-il agir autrement ? Telle est la question que nous nous sommes maintes fois posée. Si nous considérons les grandes nations qui ont évolué autour de nous pendant le dernier conflit mondial dont on parlera encore longtemps, nous constatons que pour former le guerrier, deux procédés principaux ont été mis en vigueur : *l'éducation et le fanatisme.*

*Les Russes* dans les rangs sont certainement de bons soldats, de rudes guerriers. A ce qu'il paraît, suivant des communiqués officiels, ces mêmes hommes déconsignés se comportent souvent comme de véritables sauvages. Leur formation de guerriers est donc basée en grande partie sur le fanatisme politique nourri copieusement déjà dans le peuple.

*Les Japonais* aussi, exaltés par un fanatisme religieux poussé à l'extrême, à côté de traditions militaires séculaires, se sont comportés comme de vaillants guerriers.

*Les Allemands* ont joui, eux, des deux méthodes de formation du soldat ; d'une part l'éducation qui chez eux est particulière, spécifiquement militaire, d'autre part le fanatisme politique qui a « gonflé à bloc » la troupe.

Avant la guerre l'*Anglais* a dirigé tous ses efforts pour le développement de sa marine et de quelques troupes coloniales, car il a toujours aspiré à garder la maîtrise des mers et des colonies. Il n'existait pour ainsi dire pas d'armée métropolitaine. Le soldat terrien anglais a dû donc d'une certaine façon être improvisé et cela dans un délai très court. Chez l'Anglais, contrairement au Russe, Japonais et Allemand, il n'y a pas de fanatisme. Pour la formation de leurs guerriers, les Anglais ont donc dû prendre l'éducation pour base. Chacun sait que l'Anglais est un monsieur bien élevé, et cette éducation a été mise à profit dans l'armée parce que justement elle se trouvait déjà bien fortement enracinée dans le peuple.

*Les Américains*, eux aussi, ont improvisé une armée. Ils savent se bien comporter et cela nous l'avons constaté nous-mêmes chez ces militaires de passage en vacances en Suisse.

Cela prouve aussi que l'éducation est déjà innée dans le peuple américain. Un grand avantage aussi pour eux, c'est que l'Américain a toujours eu en honneur le travail manuel. Ils sont allés à la guerre comme les artisans vont à leur travail, et cela ne les a pas empêchés de se comporter comme de vaillants guerriers sur les champs de bataille.

Voyons un peu *chez nous* maintenant. En tant que démocrates le fanatisme nous est interdit. C'est une chose dangereuse que le fanatisme ; il doit continuellement être nourri, par conséquent il est passager, il croît jusqu'à atteindre un summum qui touche au délire, puis claque tout à coup. Nous en avons assez d'exemples autour de nous.

Il ne nous reste donc plus que l'éducation, seul moyen sûr pour la formation de nos guerriers. Il y a toutefois un léger réajustement à faire, dans le sens du progrès. On table beaucoup trop sur une éducation spécifiquement militaire. Ce que nous entendons ici, c'est l'éducation tout court, l'éducation d'homme en tant qu'homme. C'est en effet faux de croire qu'un chenapan dans la vie civile fera un bon soldat dans l'armée, mais ce sont les bons civils qui feront de valeureux guerriers.

Un soldat, c'est un homme honnête sous tous les rapports. Ces qualités de caractère qu'il faut inculquer, les défauts qu'il faut corriger chez l'homme, c'est la pratique, l'exercice (dans le sens de répétition) qui conduiront à ce résultat.

Créer dans la troupe un climat convenable et sain, dans lequel la pratique de ce que l'on veut éduquer se fera rapidement. C'est là la plus noble, la plus grande et difficile tâche du chef.

La création de ce climat sain dans lequel doit vivre la troupe est conditionnée par certains principes dont la possession est indispensable au chef : l'exemple, l'honnêteté, la justice, la confiance, la virilité et la bienveillance.

Dès l'école de sous-officier, l'instructeur tend tous ses efforts pour inculquer dans le jeune sous-officier qu'il doit former ces principes qui seront plus et mieux développés encore à l'école d'officier. Il est difficile au supérieur de toujours donner l'exemple. A éviter surtout le principe dangereux : « Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais moi-même ».

L'honnêteté du supérieur se manifeste par la rectitude et la courtoisie dans toute sa ligne de conduite. En présence

de subordonnés, on ne gronde pas ni ne critique des ordres reçus. La justice du chef consiste à traiter tous ses sous-ordre de la même façon. Les subordonnés ne doivent pas se rendre compte de préférences qui pourraient exister pour l'un ou pour l'autre. Ils doivent tous être traités sur le même plan d'égalité.

La confiance réciproque du chef et de ses subordonnés aide à développer l'esprit de corps, mais là aussi c'est au supérieur de commencer.

La virilité et la bienveillance viennent compléter ce climat dans lequel doit vivre et être conduite la troupe. On traite ses hommes avec virilité et bienveillance, ce qui n'exclut pas la sévérité qui doit supprimer les cancans et la chicane.

Plt. A. Ludwig.